

Le Kurdistan Iranien



A.R. Ghassemlou

1977

LE KURDISTAN IRANIEN

PREMIER CHAPITRE : Les Kurdes et leur patrimoine en Iran

- 1 - Un aperçu géographique
- 2 - La population
- 3 - La religion
- 4 - La langue et la littérature
- 5 - L'éducation
- 6 - La santé
- 7 - Les conditions économiques
- 8 - La structure sociale.

DEUXIEME CHAPITRE : Un aperçu historique

- 1 - De la bataille de Tchaldyran à la deuxième guerre mondiale
- 2 - La République du Kurdistan à Mahabad
- 3 - Les vicissitudes de vingt ans d'histoire
- 4 - Le mouvement armé des années 1967-1968
- 5 - Le Kurdistan Iranien et le mouvement national Kurde en Irak -1961-1975-

TROISIEME CHAPITRE : Le Kurdistan Iranien aujourd'hui et demain

- 1 - La politique du régime du Chah au Kurdistan Iranien
 - 2 - Le P.D.K. d'Iran
 - 3 - Les préalables du succès
-

PREMIER CHAPITRE

**LES KURDES ET LEUR PATRIMOINE
EN IRAN**

I - UN APERCU GEOGRAPHIQUE

Le Kurdistan Iranien a une surface d'environ 125 000 km², et son territoire se prolonge du Mont Ararat jusqu'au Sud de la chaîne montagneuse du Zagros. Les frontières turco-iraniennes et les frontières irako-iraniennes constituent en même temps celles du Kurdistan Iranien avec le Kurdistan de Turquie et le Kurdistan Irakien à l'Ouest, tandis qu'à l'Est elles avoisinent le lac d'Ourmiah -Rezaieh-. C'est une région montagneuse où même les villes sont situées sur une haute altitude -plus de 1 000 m-. L'altitude de Bidjar, ville du Kurdistan central, atteint 1 920 m.

Le climat est continental au Kurdistan Iranien et la quantité annuelle de pluie ne dépasse pas 400 mm, tandis que dans les vallées fertiles elle atteint 2 000 à 3 000 mm.

La différence de température entre le maximum d'été et le minimum d'hiver est de 70° à 80°. A Saqqez la température descend en hiver parfois à - 30° ; à Kermanschah elle monte en été jusqu'à 45°. Par rapport aux autres régions d'Iran, la pénurie d'eau y est moins grave ; on y compte beaucoup de rivières, pour ne citer que le Kizil Uzen (Sefidroud), le Petit Zab (une branche du Tigre), Jaghatou et Tataou. Le lac d'Ourmiah avec une surface de 6 000 km² et le lac Zréver constituent les seuls accès à la "mer" au Kurdistan Iranien.

Les montagnes sont couvertes de forêts. Du lac d'Ourmiah jusqu'au Loristan, il y a plus de quatre millions d'hectares de forêts. Le chêne y domine de loin, duquel on extrait plus de quatorze produits différents. Mais les forêts ne sont pas denses, parce qu'en général, les montagnards ne possédant d'autre combustible que le bois le brûlent d'une façon peu économe, et exterminent ainsi une richesse irremplaçable.

Le sous-sol du Kurdistan Iranien inexploité reste riche. Le pétrole est exploité dans la région de Kermanschah. Le gouvernement Iranien, en accord avec les compagnies pétrolières multinationales, y exploite moins d'un millions de tonnes et cela simplement pour satisfaire la demande locale.

L'administration iranienne a divisé le Kurdistan Iranien en trois provinces, mais seule la région centrale de Sina (Sanandadj) est officiellement appelée Kurdistan. La région du Nord s'appelle l'Azerbaïdjan occidental et celle du sud Kermanschah. Du point de vue ethnique, il faut aussi ajouter le Loristan proprement dit, avec Khouramabad pour capitale.

2 - LA POPULATION

Compte tenu du chauvinisme des gouvernements des pays habités par les Kurdes, il n'est pas facile de trouver des statistiques exactes et non falsifiées concernant le nombre de la population Kurde. Le gouvernement iranien, en considérant les Kurdes comme des "purs Iraniens" et en confondant sciemment le mot Iranien avec le mot Persan, n'a jamais publié des statistiques indiquant la composition nationale de la population. Il ne nous reste qu'à déchiffrer le nombre de la population Kurde en Iran en calculant la population qui vit actuellement sur le territoire du Kurdistan Iranien. Ainsi, nous pourrions établir le tableau suivant :

Tableau n° I

Nombre de la population Kurde en Iran⁺

Années	Iran Total	Kurdistan Iranien	Kurdes en Iran	% des Kurdes en Iran
1970	28 258 800	4 803 860	4 521 280	16 %
1975	32 440 000	5 514 800	5 190 400	16 %

⁺ Les estimations pour l'année 1975 sont établies d'après la méthode de l'extrapolation, en prenant le taux moyen de croissance de la population de 2.8 % par an pour tout le pays.

12,8 % de la population vivant sur le territoire du Kurdistan Iranien sont des Azerbaïdjanais (470 000) et Persans (235 000). Par contre, il y a 400 000 Kurdes qui forment une population compacte dans la province de Khorassan, notamment à Ghoutchan et Dargaz⁺⁺.

On peut établir le tableau suivant sur la densité de la population du Kurdistan Iranien en comparaison avec l'ensemble du pays.

Tableau n° 2

Densité de la population du Kurdistan Iranien

	Surface en km2	Surface en %	Nombre d'habitants/km2	
			1970	1975
Iran	1 640 000	100	17	20
Kurdistan Iranien	125 000	7.6	38	44

⁺ Le pourcentage de 16 % est établi selon les résultats du recensement de 1966 par le gouvernement iranien et en tenant compte du nombre des habitants du territoire du Kurdistan. En prenant ce pourcentage pour l'année 1975 on ne rehausse pas la population kurde. Au contraire, Malgré tous les efforts du gouvernement de Téhéran, l'assimilation de la population paysanne continue, mais celle-ci ne dépasse pas, d'habitude, les limites du Kurdistan. Par contre, à cause de meilleures conditions climatiques ainsi que du pourcentage plus bas de la population urbaine kurde (30 % de la population totale par rapport à 50 % pour l'ensemble de l'Iran), le taux moyen de la croissance au Kurdistan Iranien est probablement plus élevé que 2.8 %.

Source : National Census of Population and Housing,
November 1966 Téhéran

et Monthly Bulletin of Statistics,
November 1971, U.N. New York 1971.

⁺⁺ Ceux-ci sont transférés au début du XVII^e siècle sur l'ordre du Chah Abbas Safavide pour défendre les frontières de l'Iran contre l'attaque des tribus venant du Nord.

Donc la densité de la population au Kurdistan Iranien est deux fois plus élevée que dans l'ensemble du pays, ce qui explique la différence entre le pourcentage du territoire du Kurdistan Iranien dans sa surface (7.6 %) et celui de la population (17 %) en Iran.

La majorité de la population kurde vit toujours à la campagne.

Tableau n° 3

Répartition de la population des quatres provinces du Kurdistan Iranien pour l'année 1966

	Population urbaine %	population rurale %
Mahabad	25	75
Saqquez	19	81
Sanandadj	27	73
Kermanschah	49	51
Kurdistan Iranien ⁺	30	70
Iran ⁺	50	50

⁺ Estimations pour 1975

Source : National Census of Population and Housing, November 1966 Téhéran, et Monthly Bulletin of Statistics, November 1971, U.N. New York 1971.

Il est évident que l'urbanisation continue avec un rythme accéléré. Voici le développement des quatres villes choisies :

Tableau n° 4

La croissance du nombre de la population urbaine - estimation pour l'augmentation en 1976 par rapport en 1956 :

	1956	1966	1976	Pourcentage
Mahabad	20 332	28 610	42 000	208 %
Saqquez	12 725	17 834	26 000	204 %
Sanandadj	40 641	54 587	76 000	187 %
Kermanschah	125 439	187 930	300 000	239 %

Ainsi Kermanschah est, depuis longtemps, devenu la plus grande ville de tout le Kurdistan.

Le nombre de personnes d'une famille moyenne Kurde en Iran reste élevé, elle est de plus de cinq personnes pour la population urbaine et de presque six personnes pour la population rurale.

La désagrégation des tribus commencée au début de notre siècle, est entrée dans sa phase finale. L'extension rapide du marché intérieur causé par le développement du capitalisme, la réalisation de la réforme agraire (même peu radicale au Kurdistan) et l'immigration massive des paysans vers les villes, tous ces facteurs accompagnés d'autres changements sociaux et culturels, sonnent la fin de la société tribale au Kurdistan Iranien. Certes, l'attachement tribal existe toujours et il survivra encore longtemps, mais la structure tribale classique avec "Mir, Beg au Agha" à la tête et avec tous les rapports hiérarchiques liant différentes castes de la tribu est en train de s'effondrer complètement.

Si l'on ne peut plus considérer la Société Kurde d'aujourd'hui en Iran comme une société tribale, on ne devrait pas à priori, la considérer comme une société de tribus nomades. Les tribus complètement nomades n'existent plus au Kurdistan, il y a des tribus semi-sédentaires, qui habitent pendant l'hiver dans les villages et au printemps se déplacent avec leurs troupeaux vers les pâturages de montagnes.

3 - LA RELIGION

La religion dominante au Kurdistan Iranien est l'Islam, comprenant 98 % de la population. Les 2 % restant sont des chrétiens (Assyriens et Arméniens) et des juifs. La majorité des musulmans sont sunnites (75 %) ; et les chiites (25 %) vivent dans la région de Kermanschah et du Loristan⁺.

+ Les cheikhs, notables religieux de la secte sunnite exercent toujours une influence non négligeable au Kurdistan Iranien. Qadiri et Nagchebandi sont les deux principales sectes, tariqats, qui persistent encore, bien que leur influence ainsi que celle des cheikhs aient une tendance descendante. Les sectateurs des cheikhs s'appellent "murids, derviches, sofis". Chaque murid doit une fois par an visiter son cheikh et lui apporter un cadeau pour recevoir sa bénédiction. Autrement, il n'y a pas de hiérarchie cléricale parmi les Kurdes sunnites. Le jeune prêtre (mala) Kurde reçoit son diplôme d'un notable religieux renommé (un ancien mala). Envoyé dans un village, ce jeune prêtre n'a d'autre revenu que ce qu'il reçoit de ses sectateurs. La majorité des paysans étant pauvres d'ordinaire, le jeune mala est obligé de s'occuper de l'agriculture et surtout de l'élevage. Ainsi, vivant étroitement avec la population rurale, connaissant leur misère et leurs conditions de vie déplorables, cet "intellectuel", parfois le seul lettré dans le village, participe activement dans la lutte de la libération nationale. C'est pourquoi des autorités iraniennes essaient, dans les dernières années, de "réorganiser" la hiérarchie sunnite en accordant un traitement mensuel aux malas pour les amener à servir les intérêts d'Etat.

4 - LA LANGUE ET LA LITTÉRATURE

Le Kurde appartient au groupe des langues iraniennes qui représente une branche des langues indo-européennes. Malgré cette affinité et malgré la suprématie de la langue persane comme la seule langue d'éducation dans le pays, la langue et la littérature Kurdes ont gardé leur originalité, se développent et contribuent à la consolidation des liens nationaux. Ce développement a enregistré un bond en avant pendant la courte existence de la République de Mahabad, en 1945-1946. Depuis les dernières trentes années que le Kurde est interdit, les Kurdes d'Iran ont puisé dans les publications Kurdes d'Irak où la langue et la littérature des Kurdes ont fait, depuis la révolution du 14 Juillet 1958, de grands progrès.

On sait que l'échange de la littérature Kurde entre les Kurdes de Turquie et ceux d'Iran n'existe presque pas, et cela à cause de la différence de l'alphabet enseigné dans les écoles de ces deux pays. En effet, en Iran on enseigne exclusivement le persan qui s'écrit en alphabet arabe, et en Turquie on enseigne exclusivement le turc qui s'écrit en latin. La majorité écrasante des Kurdes de Turquie et la jeunesse toute entière ne connaissant plus l'alphabet arabe, ils ne sont donc pas capables de lire les textes Kurdes publiés en Iran et en Irak. De même, seule l'intelligentsia Kurde ayant fini l'école secondaire et supérieure, et qui représente un pourcentage insignifiant de la population, est capable de lire les textes Kurdes écrits en latin. La situation se présente tout autrement en ce qui concerne l'échange des publications Kurdes entre les Kurdes d'Iran et d'Irak.

Tout d'abord, l'alphabet enseigné est l'arabe dans ces deux pays. Ensuite, et c'est un facteur non négligeable, la majorité des Kurdes d'Irak et d'Iran parlent le Sorani, le dialecte du Kurdistan méridional.

Le troisième facteur, qui favorise l'échange des publications Kurdes entre ces deux parties du Kurdistan est l'abondance des livres et des journaux Kurdes imprimés en Irak.

Tout cela contribue au développement de la langue Kurde en Iran. C'est ainsi que pendant les dernières années, outre les publications périodiques, un bon nombre de livres et de brochures en Kurde sont clandestinement publiés au Kurdistan Iranien. Parfois même la pureté et la richesse de la langue sont frappantes dans les publications des Kurdes d'Iran, chose rare en Irak, et cela malgré un bon nombre de livres et de périodiques Kurdes qui y sont publiés.

Un autre élément influence aussi le développement de la langue et de la littérature Kurdes. Bien que la langue Kurde soit officiellement interdite en Iran et que l'on n'y trouve même pas une seule école Kurde, il y a plusieurs stations de radio qui diffusent des programmes en langue Kurde, parmi lesquelles la station de Kermanschah occupe la première place. Le rôle de la diffusion en langue Kurde par les stations iraniennes est ambigu. Par ce fait, le gouvernement iranien suit deux buts essentiels :

tout d'abord c'est un moyen de propagande de la politique du Chah parmi les Kurdes d'Irak et de Turquie, et ensuite, tout est fait pour dépouiller la langue Kurde de ses originalité et indépendance pour la présenter comme un dialecte du persan. Mais toutefois, il y a le revers de la médaille ; en récitant les poèmes Kurdes sur les ondes de la radio, en y diffusant les chansons folkloriques Kurdes, on aide, sans le vouloir, et à la diffusion de la littérature Kurde, et à la consolidation du sentiment national chez les Kurdes.

Etant donné que le Kurde est interdit, le persan étant la langue officielle du pays, beaucoup d'intellectuels Kurdes écrivent et publient en persan. Jusqu'à un certain degré c'est logique. Si l'intellectuel Kurde veut être lu par des larges couches de la population lettrée, il ne lui reste qu'à écrire et à publier en persan. pour ne citer qu'un seul exemple, le roman le plus apprécié de ces dernières années dans la littérature Persane "Le mari de madem Ahou" a été écrit par un Kurde de Kermanschah, pendant qu'il se trouvait en prison pour délit politique. Toute l'action se passe au Kurdistan Iranien et le roman est une analyse intéressante et réussie de la société Kurde d'avant-guerre. Ecrit en Kurde, ce roman aurait peu de chance de voir le jour. Outre les jeunes poètes dont les vers sont diffusés et lus clandestinement, il faut citer Hemin qui est, sans doute, le plus grand poète contemporain du Kurdistan Iranien. Son divan "L'obscur et le clair", paru en 1974, a recueilli un succès sans précédent.

La prose moderne Kurde en Iran est en train de se développer. Pour le moment, c'est la littérature politique clandestine, surtout journaux et revues, qui dominent. Depuis 1970, on a publié clandestinement quelques livres et brochures Kurdes concernant les questions politiques les plus brûlantes d'aujourd'hui. Toutefois, la diffusion des publications Kurdes se heurte à la répression la plus acharnée du régime iranien. Plusieurs fois, un seul exemplaire d'une publication Kurde, découvert par la SAVAK (la police secrète), a causé l'emprisonnement et la torture de son détenteur.

5 - L'EDUCATION

L'éducation en langue Kurde étant interdite, l'enfant Kurde, dès l'âge scolaire, doit apprendre une langue étrangère, le Persan.

Le nombre des écoles, d'ailleurs très mal équipées, est de beaucoup inférieur aux besoins de la région.

Dans les classes, il y a en moyenne plus de 40 élèves. Dans de nombreux villages, avec une moyenne de 250 à 300 élèves, on trouve pour toute l'école un seul instituteur.

Dans plusieurs villes et surtout dans les villages, étant obligés de gagner leur pain, et aussi à cause du manque d'écoles, des dizaines de milliers d'enfants d'âge scolaire ne fréquentent pas l'école. Le tableau suivant démontre le pourcentage de la population illettrée.

Tableau n° 5

Pourcentage des illettrés âgés de dix ans et plus, en 1966⁺

Nom de la Province	Ensemble de la province		Population urbaine		Population rurale	
	total	femmes	total	femmes	total	femmes
Mahabad	85.6	94.5	62.5	81.6	94.-	99.1
Saggez	86.9	95.3	62.6	81.4	93.1	98.7
Sanandadj	82.4	90.5	55.7	69.1	92.9	98.8
Kermanchah	70.7	81.8	53.2	66.-	89.2	98.3
Kurdistan Iranien Estimation pour 1975	70.-	80.-	40.-	60.-	85.-	95.-

⁺ Source : National Census of Population and Housing
Téhéran, Novembre 1966

Ainsi plus de 70 % de l'ensemble de la population et plus de 80 % des femmes en 1975 étaient illettrées. Le fait plus inquiétant : deux filles sur cinq et un garçon sur quatre, âgés de 7 à 15 ans, ne fréquentent aucune école.

Il est intéressant de comparer le tableau ci-dessus avec le mot d'ordre du Chah lancé depuis quelques années et qui prétend que l'Iran se trouve devant le portail de la Grande Civilisation pour ne pas parler de l'achèvement de l'émancipation des femmes, répétée jour et nuit par les mass média du régime !

6 - LA SANTE

Les soins médicaux sont insuffisants dans les villes et pratiquement inaccessibles à la population rurale. En 1966, il y avait un médecin pour 4 800 habitants, et on peut facilement compter plusieurs régions de plus de 20 000 habitants sans médecin (dans les pays d'Europe, il y a en moyenne un médecin pour 400 habitants). Or, depuis on ne constate pas de grands changements dans ce domaine. C'est ainsi que malgré le climat favorable et l'abondance relative de l'eau potable, la malaria, la tuberculose, le trachome, et autres font rage au Kurdistan Iranien.

7 - LES CONDITIONS ECONOMIQUES

Bien que les rapports de production capitalistes furent introduits dans l'économie entre les deux guerres mondiales, et qu'ils aient pris un grand essor dans les dix dernières années, le Kurdistan Iranien reste une région agraire proprement dite. La majorité de la population active travaille dans l'agriculture qui est d'ailleurs la source la plus importante du revenu national.

Le tableau suivant nous montre la répartition de la population active entre les différentes sphères de l'économie.

Tableau n° 6

Répartition de la population active en % selon les sphères économiques en 1966

	Agriculture et mines	Industrie et construction	Services
Mahabad	67.8	10.7	21.5
Saqquez	70.5	8.8	20.7
Sanandadj	63.1	11.4	25.5
Kermandjah	46.9	16.9	36.2
Kurdistan Iranien			
Estimations pour 1975	65-70	10.-	20-25

Les données du tableau ci-dessus nécessitent quelques explications. Tout d'abord il faut préciser que, exception faite pour l'exploitation du pétrole dans la province de Kermandjah, il n'existe pratiquement pas d'industrie extractive au Kurdistan Iranien. Ensuite, dans la rubrique "Industrie et construction" la part de la construction est décisive, en effet l'industrie moderne emploie moins de 5 % de la population active.

La production agricole fournit 80 % du revenu national, dont 45 % provient de la production animale et 35 % de la production végétale⁺.

Le revenu par habitant qui était de 80 dollars en 1960 est estimé à 150 dollars en 1975 pour le Kurdistan Iranien. Or, selon les déclarations officielles, le revenu par habitant en 1975 était de 1 340 dollars pour tout l'Iran.

⁺ Dans la majorité des régions du Kurdistan Iranien, les moyens millénaires de la production agricole n'ont pas changé. C'est ainsi que la productivité reste si basse en agriculture : pour les céréales elle de 6 à 7 fois, pour les betteraves de 3 fois, et pour le tabac de 5 fois inférieure à celle des pays développés d'Europe.

Une grande partie de l'augmentation du revenu national est due à la croissance rapide de la production de pétrole et, pendant les dernières années, à l'augmentation considérable des prix du pétrole. La part du Kurdistan Iranien de ces milliards de dollars des revenus pétroliers est minime. Parmi les dizaines de grandes entreprises industrielles d'Iran, pas une seule n'est construite au Kurdistan. Exception faite pour le chemin de fer stratégique liant l'Iran à la Turquie, il n'y a pas un seul kilomètre de chemin de fer au Kurdistan et le gouvernement iranien n'en projette pas pour l'avenir. Une seule route asphaltée, toujours stratégique, est en construction le long des frontières irakiennes, pour lier le Kurdistan du Sud et du Nord.

Ainsi le niveau de vie au Kurdistan reste très bas. Selon les statistiques de 1966, plus de 50 % des familles (comme nous l'avons déjà vu chaque famille compte 5 à 6 personnes) habitaient dans une seule pièce⁺.

Plus de 80 % des logements sont construits en pisé. La majorité des logements manque d'eau potable et d'électricité.

La durée moyenne du travail dans les villes est de plus de 54 heures par semaine et l'âge moyen des habitants est compris entre 22 et 24 ans.

Dépendante déjà de l'économie iranienne depuis le début du siècle, à cause du développement rapide du capitalisme en Iran, dans la dernière décennie l'économie du Kurdistan Iranien est devenue partie intégrante de l'économie iranienne. Or, si malgré les changements survenus, l'Iran reste un pays sous-

⁺ Henry Binder, voyageur français, écrivait en 1887 : "J'ai mesuré deux de ces pièces. Dans l'une (3.5 m de long, 3 m de large, 2 m de haut) habitaient un homme, deux femmes et deux ânes. Dans l'autre (5 m de long, 3 m de large et 2 m de haut) un homme et sa femme, son gendre, sa fille, deux enfants, plus une paire de boeufs, deux ânes et quatre moutons."

H. Binder, Au Kurdistan, en Mésopotamie et en Perse, Paris 1887, p. 351.

Hélas, 90 ans après, ces conditions d'habitation ont subi peu de changements.



développé, le Kurdistan Iranien présente une des régions périphériques les plus sous-développées de tout le pays. Une région sous-développée dans un pays sous-développé, voilà le trait qui caractérise le mieux le niveau économique du Kurdistan Iranien.

8 - LA STRUCTURE SOCIALE

Avant l'application de la réforme agraire on pouvait dresser le tableau suivant sur la structure de la société rurale Kurde.

Tableau n° 7

La structure sociale dans la campagne Kurde

Groupe	% de la population rurale		terre en ha appartenant à chaque famille
	1960	estimations pour 1975	
Grands propriétaires fonciers	0.3	-	plus de 300
Propriétaires moyens	0.6	0.8	30 - 50
Petits propriétaires	1.5	2.5	5 - 20
Paysans moyens	3.-	32.-	1 - 3
Paysans sans terres	72.-	24 - 26	-
Ouvriers agricoles	10.-	23 - 26	-
Autres couches	12.6	14.7	-

Faute de statistiques sur les résultats de la réforme agraire, les estimations sont approximatives et il faut les prendre avec réserves. Mais ce qui ressort de ces statistiques, ce sont les tendances des changements survenus dans la structure sociale.

Ces tendances nous démontrent que le groupe des grands propriétaires, qui possédaient avant la réforme plus de 60 % de la terre cultivée, a économiquement disparu. Les propriétaires moyens, dans plusieurs cas, échappant à la loi de la réforme agraire et profitant de l'indulgence du gouvernement dictée par la situation politique du Kurdistan, ont réussi à sauvegarder leurs terres. Mais la répartition des terres des grands propriétaires fonciers a renforcé les rangs des petits propriétaires et surtout des paysans moyens, qui désormais représentent le plus grand groupe de la population rurale. Un autre trait caractéristique est l'augmentation rapide du nombre des ouvriers agricoles, qui représentent le deuxième groupe le plus nombreux, et avec les paysans sans terre ils constituent 50 % de toute la population rurale.

Dans les villes, on constate l'augmentation du nombre des travailleurs, renforcé par l'immigration rurale.

Le nombre du prolétariat industriel proprement dit, faute de grandes entreprises industrielles, ne progresse pas rapidement au Kurdistan Iranien. Au contraire le phénomène caractéristique dans les villes consiste en la croissance sans précédent du nombre des chômeurs et qui est accélérée par l'immigration des paysans. Il n'est pas sans intérêt de noter que la vaste industrialisation commencée dans plusieurs régions d'Iran, a très peu touché le Kurdistan Iranien.

La bourgeoisie industrielle Kurde est très faible sinon inexistante. La classe ouvrière industrielle est liée ou bien à la bourgeoisie ascendante persane et azerbaïdjanaise, elles-mêmes dépendant du capital étranger, ou bien elle est liée au secteur d'état dirigé par le gouvernement central. Parallèlement à l'élargissement des villes, les classes moyennes Kurdes, liées à l'administration locale et aux services qui emploient un pourcentage grandissant de la population urbaine, deviennent une importante force économique et sociale. Ainsi le capitalisme qui avance au galop en Iran a ouvert la voie au Kurdistan Iranien, dans les villes et aussi bien dans la campagne, au développement d'une petite bourgeoisie Kurde, symbolisant la fin du féodalisme traditionnel, l'avancement et la suprématie désormais irréversible d'une formation nouvelle : le capitalisme.

Cette bourgeoisie est chargée de former le point d'appui du capitalisme au Kurdistan Iranien et la base sociale du régime actuel dans la société Kurde.

La société actuelle au Kurdistan Iranien est donc définitivement entrée dans la voie du développement capitaliste, ce qui a marqué le début d'un processus de polarisation économique. Des couches bourgeoises s'enrichissent tandis que la majorité de la population, les travailleurs des villes et de la campagne vivent dans la misère et sont privés des conditions élémentaires d'une vie digne de l'homme de nos jours.

DEUXIEME CHAPITRE

UN APERCU HISTORIQUE

I - DE LA BATAILLE DE TCHALDYRAN A LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE

Le 23 Août 1514, l'armée du Sultan Salim Ottoman, aidée par les Kurdes, a battu, à Tchaldyran au nord-ouest du lac d'Ourmiah, l'armée du Chah Ismaïl Safavide. Et c'était l'impulsion à la première division du territoire du Kurdistan entre l'Iran et l'Empire Ottoman.

Après la bataille de Tchaldyran, pendant tout le XVIIe siècle, les deux pays marchent rapidement vers la création des Etats centralisés. Cette tendance centralisatrice se heurte, évidemment à la résistance des principautés Kurdes. En 1608, c'est la résistance héroïque, devenue légendaire et menacée par Amir Khan Bradost dans la forteresse de Dymdym qui marque l'histoire des Kurdes. Cette résistance est écrasée sur l'ordre du Chah Abbas Safavide ; l'armée de Kizilbache massacre les habitants Kurdes de la vaste région à l'ouest du lac d'Ourmiah. En 1639, le Chah Abbas signe un accord avec le Sultan Murad. Cet accord légalise la division du Kurdistan et depuis, les frontières de cette partie du Kurdistan, qui se trouve ainsi dans le cadre de l'Etat iranien, n'ont pas subi de grands changements. Au cours de ces 460 ans, qui nous séparent de la bataille de Tchaldyran, les Kurdes d'Iran ont toujours lutté contre l'hégémonie d'Isphahan (ancienne capitale d'Iran) et de Téhéran. La dernière principauté Kurde d'Ardelan, dans la province de Sina, avait gardé son autonomie jusqu'à l'année 1865.

Une des plus grandes révoltes des Kurdes de la fin du XIXe siècle éclata en 1880. Dirigée par le Sheikh Obeidoullah, chef religieux et influent, et doté d'une intelligence rare, cette révolte libéra toute la région entre le lac d'Ourmiah et le lac de Van. C'était le premier mouvement des Kurdes qui visait l'unification et l'indépendance de tout le territoire du Kurdistan. La révolte du Sheikh Obeidoullah a été étouffée dans le sang, par l'intervention concernée des armées turque et persane. Mais cette révolte a considérablement contribué à la consolidation de la nation Kurde.

Pendant la première guerre mondiale, le territoire du Kurdistan Iranien devint un champ de bataille entre les armées belligérantes et surtout les Turcs et les Russes. Pour affaiblir les sentiments nationaux kurdes, les Turcs ont réussi à exciter leurs sentiments religieux contre les non-musulmans, nettement les Russes et les Arméniens. Les habitants du Kurdistan Iranien ont dû, plusieurs fois, subir l'invasion et le pillage de différentes armées qui s'y succédaient. Un pays ruiné, une population à peine échappée au massacre total, une misère incroyable accompagnée de la famine et des maladies dangereuses ; voilà l'héritage de la première guerre mondiale au Kurdistan Iranien.

La désagrégation de l'Empire Ottoman a intensifié la lutte des Kurdes de Turquie pour la reconnaissance de leur identité nationale et pour l'indépendance. La répercussion du traité de Sèvres, conclu en 1920, le soulèvement des Kurdes d'Irak dirigé par le Sheikh Mahmoud, ainsi que la faiblesse du gouvernement de Téhéran, ont contribué à un large soulèvement au nord du Kurdistan Iranien. Simko (Esmail Agha), chef de tribu Chikak, a pu, entre 1920-1925, prendre sous son contrôle toute la région à l'ouest du lac d'Ourmiah. Il a lancé le mot d'ordre de l'indépendance de tout le Kurdistan. Un journal kurde reflétant les aspirations du mouvement, paraissait à Ourmiah.

En 1923, Simko se rendit à Soulaïmanieh où il rencontra le Sheikh Mahmoud avec lequel il aborda la coordination des deux mouvements. Trompé par les promesses des agents anglais, Simko commit une erreur tragique en tuant Mar Chimoun, le chef des Assyriens de la région d'Ourmiah. Cela affaiblit sensiblement ses positions.

En 1925, Reza Khan, plus tard Reza Chah, arrivé au pouvoir par un coup d'état soutenu par les Anglais, tente de créer un régime despotique et centralisé. Enfin, le 21 Juin 1930, Simko est invité à Ouchnou par les militaires iraniens pour "négocier", où il a été tué hypocritement.

Un autre soulèvement éclate en 1931 au sud du Kurdistan Iranien, dirigé par Jafar Sultan. Il y a eu aussi la résistance courageuse des Lors contre les atrocités des généraux de l'armée de

Reza Khan. Mais tous ces soulèvements, ainsi que la moindre résistance des Kurdes pour défendre leur identité nationale, ont été étouffés dans le sang.

2 - LA REPUBLIQUE DU KURDISTAN A MAHABAD

Le 20 Août 1941, les armées alliées, soviétique, britannique et américaine, entrent en Iran. La dictature de Reza Chah est remplacée par un faible gouvernement à Téhéran qui perd, en fait, le contrôle du sud occupé par les Américains et les Britanniques, et celui du nord occupé par les Soviétiques. Ainsi, certaines libertés démocratiques sont assurées à tous les partis politiques dont le nombre se multiplie dans le pays.

Or, la région de Mahabad reste neutre, elle n'est occupée ni par les Occidentaux ni par les Soviétiques. C'est une région où le mouvement national kurde a de longues traditions. Profitant de cette situation exceptionnellement favorable, les Kurdes de la région de Mahabad fondent, en Septembre 1942, la première organisation politique Kurde, Komala J.K. (Jiani Kurdistan : la renaissance du Kurdistan) qui présentent des objectifs strictement nationalistes visant la conquête des droits nationaux du peuple Kurde. La direction de cette organisation est assurée par les intellectuels sortis des classes moyennes de la ville.

Komala a vite attiré la sympathie et l'appui des larges masses dans les villes et dans la campagne. Bien qu'il eut un statut semi-légal, Komala ne possédait ni un programme politique clair ni une structure d'organisation déterminée. En Avril 1943, une nouvelle direction est élue dans laquelle on trouve plusieurs représentants des propriétaires fonciers et des différentes tribus Kurdes.

Le mouvement démocratique au Kurdistan prenait des dimensions considérables qui dépassaient de loin le cadre strictement nationaliste de Komala, il avait besoin d'un programme politique correspondant aux exigences du temps, des cadres plus influents ayant une vue politique plus large et d'une organisation qui soit capable de diriger des dizaines de milliers de membres.

Certes, le mouvement démocratique en Iran, déjà assez fort, influençait le mouvement du peuple Kurde en Iran, qui à son tour contribuait au progrès des forces démocratiques dans l'ensemble du pays. La présence de l'armée soviétique et la victoire sur le fascisme dans laquelle l'Union Soviétique avait joué le rôle essentiel, ne pouvaient pas ne pas influencer l'orientation globale du mouvement kurde. Tous ces facteurs pris ensemble étaient l'origine de la fondation d'un nouveau parti, le Parti Démocratique du Kurdistan dont faisaient partie tous les membres de Komala. Qazi Mouhammad, intellectuel éminent, personnalité politique et religieuse respectée, suivi d'autres, devint un des fondateurs du P.D.K. Fondé le 16 Août 1945, le P.D.K. présenta son programme, qui contenait huit points essentiels :

1. Le peuple Kurde en Iran doit lui-même gérer ses affaires locales et jouir du droit à l'autonomie à l'intérieur des frontières de l'Iran.
2. Il doit avoir le droit d'étudier dans sa langue maternelle. La langue officielle de l'administration dans le territoire Kurde doit être le kurde.
3. Selon la Constitution du pays, les représentants des conseils des districts du Kurdistan doivent être élus pour diriger toutes les affaires sociales et administratives.
4. Les fonctionnaires de l'Etat doivent être choisis parmi la population locale.
5. Sur la base d'une loi générale, un accord doit être conclu entre les paysans et les propriétaires fonciers afin d'assurer l'avenir des deux côtés.
6. Le P.D.K. lutte pour l'unité et la fraternité complète avec le peuple azerbaïdjanais et les minorités habitant l'Azerbaïdjan (Assyriens, Arméniens, etc...).

7. Le P.D.K. se donne pour tâche d'assurer le progrès de l'agriculture et du commerce et de développer l'éducation sanitaires ainsi que d'améliorer les conditions de vie matérielle et spirituelle du peuple Kurde, et d'exploiter les richesses naturelles du Kurdistan.
8. Le P.D.K. demande la libre activité politique pour tous les peuples d'Iran, pour le bonheur et le progrès du pays.

Parce que ce programme reflétait les aspirations du peuple Kurde, il gagna rapidement le soutien de la majorité de la population. Les conditions spécifiques de l'époque, au Kurdistan et en Iran, encourageaient l'offensive des forces démocratiques. Les activités du P.D.K. prenaient un grand essor. Le 22 Janvier 1946, au cours d'un grand meeting populaire auquel participaient les délégués de toutes les régions situées au nord de Saqqez, la première République Kurde était proclamée et Qazi Mouhammad, le chef du P.D.K., était unanimement élu le président de la République.

Cette République a eu une existence de moins d'un an, mais elle était dotée d'un dynamisme exceptionnel et a réussi à réaliser plusieurs des buts formulés dans le programme du P.D.K. La langue Kurde devient la langue officielle dans l'éducation et dans l'administration. Plusieurs périodiques kurdes ont commencé à paraître régulièrement. Pour donner une image, il faut mentionner "Kurdistan", organe du P.D.K., "Halala" (la tulipe), revue pour les femmes, "Grougali mindalan" (le babil des enfants), revue pour les enfants, etc... Le premier théâtre kurde est fondé et les femmes kurdes prennent part, toujours pour la première fois, à la vie sociale et politique. Le commerce direct avec l'U.R.S.S. ayant enregistré un développement rapide, l'économie a connu une reprise prometteuse. Là où les propriétaires fonciers avaient quitté le Kurdistan pour aller collaborer avec le gouvernement de Téhéran, leurs terres étaient distribuées aux paysans Kurdes et aux familles Barzanis qui, persécutées par le gouvernement irakien avaient trouvé asile dans la République de Mahabad. Toutefois, on n'a pas entrepris une réforme agraire, comme c'était le cas en Azerbaidjan, mais

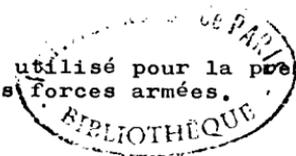
comme l'indique le programme du P.D.K., les autorités de la République s'efforçaient tout simplement de concilier les intérêts des féodaux avec ceux des paysans.

Dans l'administration, les hautes fonctions jusqu'ici occupées par les Persans et Azerbaidjanais, sont confiées aux Kurdes. L'armée impériale iranienne et la police sont dissoutes et remplacées par l'armée nationale et les forces de pechmarga⁺. La plus grande conquête de la République a été, sans aucun doute, la libération nationale du peuple Kurde enviée depuis des siècles. Enfin le peuple Kurde respirait de l'air libre dans une partie de sa patrie et espérait la libération de tout le territoire de son pays natal.

La République possédait son drapeau tricolore avec un emblème qui représentait une plume soulignant l'importance de l'éducation et de la science, et qui est plantée dans le soleil symbolisant la liberté ; enfin le soleil est entouré des deux côtés par des épis de blé qui sont emballés par les trois couleurs du drapeau, le rouge en haut, le blanc au milieu et le vert en bas.

Un chant kurde déjà connu devient l'hymne national kurde. O, Ennemi (Ey - Raqib), le peuple parlant le kurde existe toujours ; que personne ne dise que les Kurdes sont morts, les Kurdes vivent et notre drapeau ne tombera jamais. Le cabinet des ministres avait 13 membres dont faisaient partie les ministres de la guerre et des affaires étrangères. Le parlement n'étant pas élu, le pouvoir législatif ne fonctionnait pas encore, et les décrets signés par le président de la République faisaient la loi. Mais les tâches du pouvoir judiciaire étaient assumées par la Cour Suprême et le ministère de la justice. Les autorités de la République commençaient à mettre sur place les organismes de l'administration locale. Il est vrai que le caractère de l'administration centrale n'était pas encore déterminée. S'agissait-il d'un gouvernement autonome ou bien d'une république indépendante ? D'une part, le nom officiel que l'on utilisait pour désigner cet organisme

⁺ C'est ici que le mot pechmarga est utilisé pour la première fois, pour désigner les membres des forces armées.



nouveau, était l'Etat de la Republique du Kurdistan "Dawlati Djumhuri Kurdistan" mais aussi le mouvement national du Kurdistan "Houkoumati Milli Kurdistan" comme c'était le cas en Azerbaïdjan voisin. On peut donc dire que le gouvernement kurde constitué à Mahabad n'avait pas encore clairement délimité ses ambitions. Tout devrait dépendre des conditions ultérieures nationales aussi bien qu'internationales.

Le 23 Avril 1946, les deux gouvernements du Kurdistan et d'Azerbaïdjan signent un traité d'amitié de sept articles :

1. Là où ils les considèrent nécessaires, les représentants des deux gouvernements seront accrédités sur le territoire de l'autre.
2. Sur le territoire d'Azerbaïdjan, dans les régions où la majorité de la population est kurde, l'administration sera confiée aux kurdes et vice-versa.
3. Les deux gouvernements vont constituer une commission qui s'occupera des questions économiques et dont les décisions seront réalisées sous l'égide des chefs des deux gouvernements.
4. En temps nécessaire, une alliance militaire sera formée entre l'Azerbaïdjan et le Kurdistan pour assurer l'entraide mutuelle.
5. Toutes négociations menées avec le gouvernement de Téhéran doivent avoir l'approbation des deux gouvernements.
6. Le gouvernement d'Azerbaïdjan prendra des mesures pour contribuer au développement de la langue et de la culture nationale des Kurdes vivant sur son territoire et vice-versa.
7. Chacun essayant de saper l'amitié historique et l'alliance des deux peuples et leur unité démocratique sera puni conjointement par les deux gouvernements.

Cela dit, les deux gouvernements n'avaient pas la même orientation dans la politique intérieure.

Tandis qu'en Azerbaïdjan, parallèlement aux aspirations nationales, les autorités procédaient à de larges réformes économiques et sociales, prenant en considération les revendications des ouvriers et des paysans, au Kurdistan il s'agissait toujours de l'unité nationale de toutes les couches de la popula-

tion, sans distinction. La société Kurde étant plus arriérée socialement et économiquement, les buts proclamés étaient moins radicaux qu'en Azerbaïdjan.

Il restait encore plusieurs problèmes à résoudre, il fallait surtout délimiter les frontières des deux gouvernements. Or, il y a eu plusieurs entretiens sur la région située à l'ouest du lac d'Ourmiah, et notamment les villes de Khoy, Salmas (Chahpour), Ourmiah (Rezafeh) et Miandouab étaient disputées. Mais au printemps 1946 ces différends étaient secondaires, il fallait tout d'abord défendre l'existence même de deux mouvements contre les menaces du gouvernement de Téhéran appuyé par les Américains et les Anglais. Donc, le traité signé entre les Kurdes et les Azerbaïdjanais revêtait un sens de premier ordre pour les deux peuples. Ce n'est pas par hasard que la signature du traité d'amitié a rendu furieux les milieux réactionnaires et chauvins de Téhéran.

Le P.D.K. était un des fondateurs du "Front" qui comprenait, outre le Parti Toudéh et le Parti Démocratique d'Azerbaïdjan, trois autres partis progressistes. Le Kurdistan Iranien était ainsi devenu une des bases de toutes les forces démocratiques d'Iran.

La République du Kurdistan devint, en même temps, un centre de solidarité et de coopération entre toutes les parties du Kurdistan. Elle a réservé un accueil chaleureux à tous les patriotes du Kurdistan, outre les milliers de Barzani, les représentants des Kurdes d'Irak, de Turquie et de Syrie étaient cordialement reçus à Mahabad. La nation Kurde toute entière voyait en République de Mahabad le symbole de la réalisation de ses aspirations millénaires, espérant qu'elle devienne le noyau de la lutte pour la libération de tout le Kurdistan. Malheureusement la situation politique d'Iran à l'époque, et notamment le statu quo qui déterminait les limites de l'influence des forces Alliées (la région située au sud de Saqqez se trouvait sous l'occupation anglo-américaine), n'ont pas permis à la République Kurde de libérer et d'inclure les régions de Saqqez, de Sanandadj et de Kermanschah. La région établie sous la souveraineté de la République s'étendait de la ville de

Saqez vers le nord pour couvrir toute la partie septentrionale du Kurdistan Iranien dont la population était estimée à un million d'habitants.

Les forces Alliées, selon les accords de Téhéran, devaient quitter l'Iran six mois après la fin de la guerre. Les forces soviétiques ont quitté le nord du pays quelques mois après les forces anglo-américaines. Le problème était même soulevé par le gouvernement iranien au Conseil de Sécurité de l'ONU. Enfin, il y a eu un accord entre les deux gouvernements iranien et soviétique sur ce sujet, et qui prévoyait en même temps la participation soviétique dans l'exploitation des pétroles du nord du pays. Fin Mai 1946, il ne restait plus de troupes soviétiques sur le territoire iranien.

La réaction iranienne considérait le moment venu pour attaquer les mouvements du Kurdistan et d'Azerbaïdjan. En automne 1946, le gouvernement de Téhéran lance une campagne pour l'organisation des élections dans l'ensemble du pays. Or, selon l'opinion de Téhéran, le gouvernement central ne serait pas capable d'organiser des élections "libres" sans envoyer ses forces armées au Kurdistan et à Azerbaïdjan, pour garantir leurs régularités.

Au mois de Décembre, l'armée impériale avança vers l'Azerbaïdjan. Le mouvement azerbaïdjanais s'effondra presque sans résistance, les dirigeants s'étant réfugiés en U.R.S.S. Après la chute du gouvernement national d'Azerbaïdjan, le 17 Décembre 1946, les troupes iraniennes entrèrent à Mahabad. Ici non plus l'armée impériale ne se heurta à aucune résistance armée. Mais les dirigeants de la République et, à leurs têtes, Qazi Mouhammad, restaient sur place. Seuls, les Barzanis se sont retirés hors de la région de Mahabad en se concentrant dans la région de Naqadeh et Ouchnou. Le masque du gouvernement impérial, qui prétendait avoir la seule intention d'organiser des élections "libres", est déchiré aussitôt que les troupes de l'armée du Chah s'installent dans la région de Mahabad.

Tandis qu'en Azerbaïdjan, sous les yeux des généraux du Chah, les bandes armées constituées des réactionnaires et des éléments déclassés, massacraient des milliers de démocrates, l'armée

iranienne avait choisi une politique d'attente au Kurdistan, qui était dictée par le manque d'opposants à la République et les Barzanis attendaient les résultats des négociations que leur délégation, dirigée par Moulla Mustafa, menait à Téhéran. Mais cette période d'attente ne dura pas longtemps et, fin Décembre, Qazi et plusieurs autres responsables de la République étaient arrêtés. Les pourparlers menés par Moustafa Barzani ont échoué et, le 22 Février 1947, l'armée iranienne avança vers Naqadeh. Choisisant la tactique d'attente jusqu'à la fin de l'hiver, les Barzanis se retirèrent vers les frontières irano-irakiennes. Ils sont toutefois obligés de refouler les attaques de l'armée impériale et ils lui infligent des pertes lourdes en emprisonnant de nombreux soldats et officiers. Le 13 Avril, les Barzanis passent en Irak.

Entre temps, les forces armées iraniennes ont réussi à désarmer les partisans de la République, seules les tribus qui collaboraient avec le gouvernement de Téhéran gardaient leurs armes et prenaient part aux combats contre les Barzanis. Qazi Mouhammad, Sadr Qazi, son frère et Seif Qazi, son cousin, après un procès formel devant le tribunal militaire, ont été condamnés à mort. Selon le témoignage même des officiers iraniens, Qazi a courageusement défendu la cause de la République et du P.D.K. Il a pris toute la responsabilité de ses activités essayant de montrer que les autres avaient agi selon ses ordres. En se sacrifiant, il voulait sauver la vie de ses compagnons.

A cause de la popularité de Qazi, les autorités iraniennes hésitaient, encore quelques temps, à exécuter le verdict du tribunal militaire. Mais la pression des militaires et notamment du Chah en personne devenait plus forte. A l'aube du 30 Mars 1947 (à 3 heures), Qazi et ses deux compagnons étaient pendus sur la place Tchouar Tchra de Mahabad encerclée par l'armée iranienne qui avait installé des mitrailleuses sur les toits des maisons qui entouraient la place.

Les exécutions massives suivirent dans les autres villes du Kurdistan Iranien.

La majorité des Barzanis, notamment les femmes et les enfants, dirigés par le Sheikh Ahmad, leur chef spirituel, se sont installés en Irak. Presque 500 combattants, sous le commandement de Mustafa Barzani qui n'avait pas confiance en la clémence du gouvernement de Bagdad, le 27 Mai passaient les frontières turques et de là, le 29 Mai, de nouveau se rendirent en Iran. Plus de dix milles des effectifs de l'armée iranienne sont mobilisés contre les Barzanis. Pendant trois semaines ils avaient héroïquement combattu l'armée du Chah et, le 18 Juin 1947, après avoir parcouru une distance de 300 km, ils passaient l'Araxe et entraient en territoire soviétique. En effet, après l'entrée de l'armée iranienne en Azerbaïdjan et au Kurdistan, la réaction lança une campagne terroriste d'exécutions sommaires. Selon des statistiques incomplètes, 15 000 démocrates étaient exécutés sans aucun jugement. Ainsi, une fois de plus, le régime despotique du Chah s'est établi au Kurdistan Iranien.

Une analyse approfondie des causes de la défaite du mouvement démocratique kurde dépasse le cadre de cet article. Mais il est nécessaire de mettre en relief la cause essentielle qui consistait en la faiblesse générale du mouvement, notamment de sa direction. Le manque des cadres politiques et militaires capables et dévoués (il était impossible d'en former dans un délai de onze mois) se manifestait dans tous les aspects des activités. Toutefois, le rôle du facteur extérieur n'était pas négligeable. Le gouvernement de Téhéran, soutenu par les deux puissances anglo-saxonnes et plus particulièrement par les américains, était décidé de réprimer les mouvements progressistes d'Azerbaïdjan et du Kurdistan. Pour être objectif, il faut dire que le régime de Téhéran, en neutralisant la politique soviétique en Iran, a atteint son but assez facilement. Mais il faut aussi dire que, compte tenu de la fragilité politique et militaire du gouvernement de Téhéran et de la popularité de la République du Kurdistan, la résistance des forces kurdes était possible, et ainsi que l'a montré l'expérience des Barzanis, elle n'était pas dénuée de chance d'être couronnée de succès.

La République du Kurdistan a, comme une étoile brillante, éclairé, bien que pour un temps court, le ciel obscur de la longue période de servitude du peuple Kurde. Elle s'est éteinte mais elle demeure le symbole de ses luttes ultérieures.

3 - LES VISSICITUDES DE VINGT ANS D'HISTOIRE

Après la chute de la République, une période de dépression politique générale a commencé. La majorité des militants et des cadres responsables du P.D.K. et de la République était soit exécutée, soit emprisonnée. Mais la jeunesse n'attendit pas longtemps. Déjà, en 1948, des publications clandestines kurdes circulaient dans la région de Mahabad. Les organisations du P.D.K. se revitalisent et le mouvement démocratique au Kurdistan, parallèlement au mouvement progressiste iranien, avance rapidement.

Le 4 Février 1949, un attentat à la vie du Chah a eu lieu à l'Université de Téhéran. Cet incident dut être utilisé par le gouvernement, encouragé par l'Anglo-Iranien Oil Company, pour écraser le mouvement démocratique dans tout l'Iran. Le Kurdistan Iranien ne fut pas épargné. Des centaines de militants et de sympathisants du Parti étaient arrêtés et condamnés à plusieurs années d'emprisonnement. Fait significatif et typique : un exemplaire du livre de Lucien Rambout (alias père Thomas Bois) "Les Kurdes et le Droit" publié en 1947, est envoyé à l'adresse d'un étudiant kurde qui ne l'a pas reçu mais qui a été arrêté et condamné à deux ans de prison !

Mais la réaction iranienne n'était plus capable d'arrêter le progrès du mouvement démocratique kurde. L'arrivée au pouvoir de Dr. Mossadegh à Téhéran a encouragé de plus en plus les activités des partis progressistes clandestins. Aux élections de 1952, six ans après la chute de la République, le candidat du P.D.K. gagna entre 80 et 99 % des votes de la ville et des différentes régions de Mahabad. Ces élections étaient annulées

et le gouvernement avait désigné un religieux de Téhéran comme député de Mahabad.

Au cours de la même année 1952, dirigés par le P.D.K., les paysans de Bokan se soulevaient contre la tyrannie des grands féodaux et des gendarmes. Le mouvement gagna très vite la large région située entre Bokan et Mahabad. Mais par ordre du Chah, les forces armées iraniennes, assistées par les féodaux kurdes, étouffèrent le soulèvement des paysans dans le sang.

Pendant la campagne du gouvernement Mossadegh pour la nationalisation de l'industrie pétrolière, alors contrôlée par l'Anglo-Iranian Oil Company, ainsi qu'après la nationalisation, le Kurdistan Iranien tout entier donna son appui à Mossadegh. Pendant le référendum organisé le 3 Août 1953, le peuple Kurde vota unanimement pour la limitation des pouvoirs du Chah. Dans la ville de Mahabad, où 5 000 votants avaient pris part au référendum, deux personnes seulement avaient voté pour la monarchie.

C'est ainsi que jusqu'au 19 Août 1953, le jour du coup d'Etat organisé par la C.I.A. et qui renversa le gouvernement national de Mossadegh, le P.D.K. était devenu un grand parti de masse.

Le coup d'Etat de 1953 marque le début d'une période de répression et de dictature brutale, employant des méthodes fascistes les plus raffinées. Toutes les organisations démocratiques et nationales sont persécutées et réprimées. Des milliers de démocrates et de patriotes sont emprisonnés. Des centaines de militants de tous les courants politiques d'opposition sont exécutés. Depuis, la tyrannie monarcho-fasciste et le militarisme règnent en Iran.

Le 23 Février 1955, le Pacte de Bagdad est signé entre l'Iran, l'Irak, la Turquie et le Pakistan. Le 4 Avril, l'Angleterre adhère à ce pacte ; les Etats-Unis, bien qu'ils ne soient pas membre, participent régulièrement aux travaux de ses différents comités. Entre autre, ce pacte comme celui de Saadabad signé en 1937, est dirigé contre les mouvements kurdes.

Même après le coup d'état du 19 Août, les Djouanros, une des tribus kurdes qui vivent au nord de Kermanschah près de la fron-

tière irakienne, avaient gardé une sorte d'autonomie locale. Les montagnes inaccessibles leurs ont toujours donné la possibilité de défendre leur pays. Le régime du Chah, encouragé par l'écrasement du mouvement démocratique, sûr de l'appui des signataires du Pacte de Bagdad, le 4 Février 1956, attaquent le dernier foyer libre des Kurdes en Iran. Des milliers de soldats, des blindés et des avions se jettent sur les villages pacifiques Kurdes. Le gouvernement de Noury Saïd se hâte d'aider l'armée impériale. Les Djouanros résistent héroïquement, mais la lutte est inégale. Encerclés des deux côtés, ils quittent leurs villages pour se réfugier dans les montagnes. La fameuse forteresse Djouanro, symbole de leur liberté est bombardée et réduite en poussière. Des centaines de morts, des milliers de blessés et de prisonniers, des dizaines de villages mis en ruines et des milliers d'enfants et de femmes restés sans abri en hiver, voilà le bilan d'une action criminelle du régime du Chah.

La révolution du 14 Juillet 1958 en Irak détruisit non seulement une des bases les plus sûres de l'impérialisme, en effet le Pacte de Bagdad resta sans Bagdad, mais aussi elle ouvrit la voie aux forces démocratiques et aux organisations kurdes. Il était évident que la révolution du 14 Juillet aurait une grande répercussion en Iran et plus particulièrement au Kurdistan Iranien. C'est ainsi que le mouvement kurde en Iran se développa rapidement, comprenant cette fois toutes les régions du Kurdistan Iranien.

En automne 1959, effrayé par l'ampleur du mouvement démocratique kurde, le gouvernement de Téhéran entreprend une large offensive d'arrestations. Dans les villes et à la campagne, des ouvriers, des paysans, des instituteurs et des hommes religieux sont arrêtés par centaines. Quatre militants, dont trois membres du comité central du P.D.K., sont condamnés à mort. C'est grâce à la solidarité de l'opinion publique au Moyen-Orient, notamment en Irak, et aussi en Europe, que le Chah est obligé de changer le verdict de mort en perpétuité.

4 - LE MOUVEMENT ARME DES ANNEES 1967-1968

En Septembre 1961, un mouvement armé éclata au Kurdistan Irakien, bien qu'il lui manquait un programme clair et déterminé, il gagne l'appui de la population Kurde en Irak et la sympathie des Kurdes d'Iran. Cette sympathie se manifesta plus tard par une aide matérielle efficace. L'argent, les vêtements, les munitions achetées aux officiers de l'armée iranienne et les vivres prenaient le chemin du Kurdistan Irakien. Cette aide, organisée par le P.D.K. d'Iran, avait jusqu'à l'année 1966 une importance de premier ordre pour la sauvegarde du mouvement dirigé par Mustafa Barzani. Le gouvernement iranien, incapable d'empêcher l'envoi d'aide du Kurdistan Iranien, a enfin offert son aide directe à Barzani.

Cette aide visait, non seulement l'affaiblissement du gouvernement à Bagdad à qui le Chah ne voulait pas pardonner le renversement de la monarchie hachémite, mais aussi son ingérence directe dans le mouvement national kurde.

Il s'agissait de faire dépendre le mouvement de Barzani de l'aide iranienne et, au fur et à mesure que le mouvement se renforçait, l'augmenter de façon à ce que dans l'avenir le mouvement kurde ne puisse exister sans l'aide iranienne. Mais le gouvernement de Téhéran avait un autre objectif qui n'était pas moins important. En aidant Barzani, il essayait de neutraliser le mouvement kurde en Iran et même de désolidariser ce dernier du mouvement kurde en Irak. Plus tard, quand le Chah augmenta son aide, il exigea de Barzani de collaborer avec les autorités iraniennes contre toutes les activités politiques des Kurdes d'Iran. C'est ainsi que la fameuse thèse de "congélation" des activités du P.D.K. iranien naquit et fut propagée par les dirigeants du mouvement national kurde en Irak. Selon cette thèse, les militants du P.D.K. iranien étaient invités, sinon forcés, à rester "calmes" et à ne pas provoquer le gouvernement de Téhéran qui menaçait de rom-

pre son aide à Barzani. Bref, les Kurdes d'Iran ne devraient rien faire contre le gouvernement iranien, ils devaient attendre la fin du conflit des Kurdes d'Irak. Chaque militant du P.D.K. iranien qui refuserait cette thèse était considéré comme persona non grata au Kurdistan Irakien, et chaque action sérieuse contre le régime du Chah de la part du P.D.K. d'Iran était considérée comme un acte hostile envers "La Révolution Kurde".

Or, des centaines de militants Kurdes d'Iran combattaient dans les rangs des Pechmargas contre les forces du gouvernement de Bagdad. Plusieurs dirigeants du P.D.K. iranien s'étaient rendus en Irak. Une fois rentrés en Iran, les deux groupes espèrent organiser un mouvement armé au Kurdistan Iranien.

Au début de 1967, plusieurs dirigeants et militants du P.D.K. d'Iran, ne pouvant plus supporter la politique d'aide mutuelle entre Barzani et le gouvernement de Téhéran, sont obligés de quitter l'Irak pour rentrer en Iran. Avant leur rentrée, il y avait déjà eu plusieurs collisions armées entre paysans kurdes et les gendarmes du Chah. Leur arrivée encouragea tous ceux qui attendaient, depuis longtemps, de prendre les armes. Très vite un centre de soulèvement se forma dans la région située entre Mahabad, Baneh et Sardachte. Plus tard, un comité révolutionnaire du P.D.K. a été constitué et qui assume la responsabilité du commandement du mouvement. Ainsi, la lutte de guérilla, amorcée en hiver 1967, durera 18 mois. Encerclés entre les forces iraniennes et celles de Barzani, ne recevant aucune aide de l'extérieur, les dirigeants jeunes et peu expérimentés ont lutté avec courage, et la majorité d'entre eux sont morts en héros. Charif Zadeh, ingénieur électromécanicien, Abdoullah Moufni, étudiant, Mala Avara, prêtre, membres du comité révolutionnaire ont trouvé la mort au cours de combats engagés avec l'armée iranienne. Au printemps 1968, Soulaïman Moufni, frère aîné de Abdoullah, pendant qu'il tentait de passer en Iran, a été arrêté sur l'ordre de Barzani et peu après exécuté. Son corps a été remis aux autorités iraniennes, qui l'ont "exposé" dans plusieurs villes du Kurdistan Iranien.

Le nombre des guerrilleros ne dépassait pas quelques centaines, mais le gouvernement de Téhéran avait mobilisé quelques dizaines de milliers des effectifs de l'armée, des hélicoptères, des canons et des tanks. Après avoir perdu ses dirigeants, le mouvement s'effondra, plusieurs militants ont trouvé la mort dans des combats inégaux, d'autres se réfugièrent en Irak où ils étaient obligés de se cacher devant les pechmargas de Barzani. En effet, c'est un fait tragique de l'histoire kurde, que plus de quarante militants du P.D.K. d'Iran ont été, soit tués, soit arrêtés et remis aux autorités iraniennes par les hommes de Barzani.

5 - LE KURDISTAN IRANIEN ET LE MOUVEMENT NATIONAL KURDE EN IRAK (1961 - 1975)

La politique du blocage du mouvement démocratique du Kurdistan Iranien, entreprise en 1966 par le commandement du mouvement kurde en Irak, continuera jusqu'à l'accord du II Mars 1970. Après cet accord qui reconnaissait l'autonomie du Kurdistan Irakien, bien qu'en principe, cette politique de "congélation" restait en vigueur, les dirigeants du P.D.K. d'Irak accordaient un accueil plus amical aux militants du P.D.K. d'Iran. Les rapports entre les deux partis se sont sensiblement améliorés pendant les quatre années qui suivirent, mais il n'était pas à l'ordre du jour que les Kurdes d'Iran pensent aux actions politiques d'une grande ampleur au Kurdistan Iranien, pour ne pas parler de l'organisation des guerrillas. Tandis que le régime du Chah demeurait l'ennemi numéro un du peuple Kurde en Iran (et en effet non seulement en Iran), les dirigeants du P.D.K. le considéraient comme leur ami numéro un ! Voilà où résidait le début d'une tragédie, qui ne s'est pas fait attendre longtemps.

Le régime du Chah fournissait du matériel de guerre et des vivres aux Kurdes d'Irak, mais frappait avec une brutalité sans

précèdent toute action et revendication kurde en Iran.

Des centaines de membres du P.D.K. d'Iran se trouvaient dans les geôles du Chah. Deux dirigeants du P.D.K., Ghani Boulourian et Aziz Youssefi, ont passé chacun plus de vingt ans en prison. Ils y demeurent toujours.⁺

Le 19 Décembre 1972, cinq patriotes Kurdes sont exécutés à Sanandadj. Le 22 Mars, Qadir Wirdy, membre du comité central du P.D.K. iranien, a été tué à Baneh en plein midi par les policiers, tandis qu'il venait de sortir d'une réunion du Parti. Le 15 Avril 1972, deux membres du P.D.K. d'Iran passaient par les armes à Sanandadj. Au mois de Mai 1972, un garçon de 17 ans a été exécuté dans la même ville pour délit politique. Le cas de deux militants arrêtés à Baneh au printemps 1972 représente une épisode significative qui, à l'époque, caractérisait assez bien les rapports du P.D.K. d'Irak et du gouvernement de Téhéran. Quand le tribunal militaire les a condamnés à mort, la direction du P.D.K. d'Iran s'est adressée à Barzani, lui demandant son intervention auprès du gouvernement iranien pour sauver leur vie. Peu après les dirigeants du P.D.K. d'Iran sont rassurés par Barzani : les deux militants seront graciés par le Chah. Quelques jours après, le 1er Novembre 1972, ils étaient exécutés !

Le peuple Kurde en Iran, ainsi que le P.D.K. d'Iran ont toujours été solidaires de la lutte des Kurdes d'Irak pour leurs droits nationaux et pour un régime démocratique en Irak. Malgré toutes les injustices commises de la part des dirigeants du mouvement kurde en Irak envers les militants Kurdes en Iran, ces derniers n'ont jamais trahi la cause de leurs frères d'Irak.

La fin triste du mouvement dirigé par Barzani démontre clairement qu'il est dangereux, sinon tragique, de faire du machiavélisme le crédo de la lutte politique, et de sacrifier les principes mêmes de la libération nationale aux avantages tactiques éphémères.

⁺ Sous la pression d'une campagne internationale organisée principalement par Amnesty International, le régime du Chah a été obligé de libérer Aziz Youssefi, au mois de Mars 1977, après 25 ans de prison.

TROISIEME CHAPITRE

LE KURDISTAN IRANIEN AUJOURD'HUI

ET DEMAIN

I - LA POLITIQUE DU REGIME DU CHAH AU KURDISTAN IRANIEN

Comme nous l'avons montré dans le premier chapitre, il y a eu en Iran de nombreux changements économiques, sociaux et politiques. En effet, l'Iran ne pouvait pas rester complètement à l'écart des changements profonds survenus dans l'ensemble du monde. Cependant les changements économiques auxquels on assiste en Iran ne sont pas du tout en proportion avec ses ressources naturelles et humaines. De plus, ces changements eurent lieu dans l'intérêt de la classe dirigeante, des groupes à la solde du Chah, de la Cour et de la bourgeoisie ascendante liée, en général, au capital étranger, tandis que les masses populaires souffrent toujours de la misère et de l'analphabétisme.

Le régime du Chah joue, de plus en plus, comme le démontre l'intervention de son armée à Dhufar, le rôle de piéton de l'impérialisme américain et du gendarme dans le Moyen-Orient. En plus de son adhésion au CENTO, l'Iran est aussi lié aux U.S.A. par un pacte militaire bilatéral. Des milliers de conseillers américains contrôlent l'armée iranienne, de même que la police et la gendarmerie.

La dictature du Chah en Iran a maintenant atteint son apogée. C'est une démonstration classique d'un pays avec un seul parti et un seul führer. Il n'y reste plus aucune trace de liberté et de démocratie. Toutes les organisations politiques d'opposition, tous les syndicats, les associations professionnelles et même religieuses sont interdits, et la liberté de parole et de presse est complètement supprimée. Les membres du parlement et du Sénat sont nommés par le Chah en personne ; le législatif, l'exécutif et la justice sont soumis à ses ordres.

La SAVAK dispose des pouvoirs qui ne sont limités que par le Chah lui-même.

Cette analyse brève de la situation en Iran s'applique également au Kurdistan Iranien. Mais il y a d'autres traits qui caractérisent la situation du Kurdistan.

Le Kurdistan, plus qu'aucune autre partie de l'Iran, est militarisé. Toute l'autorité est exercée par les officiers de l'armée, de la police, de la gendarmerie et notamment par les gens de la SAVAK. Un contrôle sévère de tout mouvement de la population est établi. Chaque paysan kurde qui se rend de son village dans un autre doit informer les maires des deux villages. Ceux-ci ont, à leur tour, le devoir d'informer la gendarmerie de la visite de tout inconnu. Après les accords survenus le 6 Mai 1975 en Algérie entre l'Iran et l'Irak, et qui cause l'effondrement du mouvement de Barzani, les frontières iraniennes, habitées par les Kurdes, sont surveillées par tous les moyens disponibles.

L'oppression nationale s'exerce sur la totalité du Kurdistan Iranien. Le régime du Chah refuse absolument de reconnaître l'existence du peuple kurde comme un peuple qui n'est pas persan et qui fait partie d'une nation plus grande qui s'étend aux pays voisins. Toute demande, même celle d'un minimum des droits nationaux, est réprimée avec la plus grande sévérité. La politique d'assimilation dans la nationalité persane, amorcée au temps de Reza Chah, est toujours en vigueur. La politique du régime du Chah peut se résumer ainsi : une dictature farouche, militaire et réactionnaire, qui a transformé le Kurdistan Iranien en une prison pour le peuple Kurde. Cette politique d'oppression nationale s'applique, plus ou moins, aux régions habitées par les Balouches, les Arabes et les Azerbaïdjanais. Tandis que les nationalités non persanes constituent plus de la moitié de la population iranienne, le régime du Chah ne leur reconnaît aucun droit national. En bref, le gouvernement de Téhéran ignore l'existence de la question nationale en Iran. Le Chah lui-même l'a plusieurs fois répété. Mais est-il possible de résoudre la question nationale en l'ignorant ?

2 - LE P.D.K. D'IRAN

Le P.D.K. d'Iran est né le 16 Août 1945 à Mahabad. Un an plus tard, sous l'influence et la popularité de la République de Mahabad, les intellectuels kurdes d'Irak ont fondé la branche du P.D.K. en Irak. Après la défaite de la République du Kurdistan, il n'était plus question que cette organisation demeure une branche du P.D.K. d'Iran. Mais elle garda le nom et c'est ainsi que les deux Partis ont un nom commun sans pour autant avoir un programme commun ou une organisation unifiée. C'est seulement pendant les quelques années précédant l'accord du 11 Mars 1970, pendant lesquelles le P.D.K. d'Iran avait abandonné son orientation progressiste pour devenir un parti purement nationaliste et par là s'était soumis aux ordres de Barzani. Dans cette période, les activités du Parti en Iran étaient bloquées et quelques rares publications diffusées au nom du Comité Central s'occupaient plutôt des problèmes du Kurdistan Irakien et n'accordaient aucune attention aux questions socio-politiques concernant l'ensemble de l'Iran. Le deuxième congrès du Parti tenu en 1964 sous l'égide de Barzani ne dépassa pas ce cadre étroit. D'ailleurs, plusieurs délégués se virent refuser la participation aux travaux du Congrès. Les circonstances ayant changé, après le 11 Mars 1970, la troisième conférence du Parti tenue en Juin 1971 a élu un nouveau Comité Central, adopta le nouveau programme et les nouveaux statuts du Parti. Le troisième Congrès du Parti tenu en Septembre 1973 marque un tournant dans l'histoire du P.D.K. d'Iran. Après avoir introduit quelques amendements, le Congrès approuva le programme et les statuts adoptés par la troisième conférence. Quarante-neuf délégués, représentants des organisations du Parti à l'intérieur et à l'extérieur du pays, participaient aux travaux du Congrès. Parmi les participants, il y avait les fondateurs du Parti et les jeunes de 20 ans. Le Congrès discuta et approuva à l'unanimité le rapport du Comité Central qui passa en revue toutes les étapes de l'histoire du Parti et traça les lignes générales de l'orientation future. Finalement, le Congrès élit, au vote secret, les nouveaux membres du Comité Central ainsi que ses membres suppléants.

Le P.D.K. d'Iran est en réalité la seule organisation politique d'opposition qui continue ses activités au Kurdistan Iranien. Dans les dernières années, il a de nouveau gagné la sympathie des larges masses populaires au Kurdistan. Enraciné dans le pays depuis plus de trente ans, il est respecté par toutes les grandes organisations de la gauche iranienne tandis que M. Hoveida, premier ministre du Chah, le considère comme un Parti "manigancé de l'étranger".

Dans les statuts du P.D.K. d'Iran il est dit : "Le P.D.K. est le Parti révolutionnaire du peuple kurde du Kurdistan Iranien, il comprend dans ses rangs les ouvriers, les paysans et les intellectuels révolutionnaires en particulier".

Voici quelques extraits du programme du P.D.K. d'Iran :

"Le Parti Démocratique du Kurdistan constitue l'avant garde du peuple kurde au Kurdistan Iranien, et à côté des forces progressistes de tous les peuples d'Iran, il lutte contre l'impérialisme, le régime monarchique réactionnaire et pour la libération de tout l'Iran ainsi que pour le droit du peuple kurde à l'autodétermination.

Le P.D.K. soutient la paix et l'amitié entre les nations et exprime sa solidarité avec la lutte de libération menée par les peuples de tous les pays contre l'impérialisme mondial. L'objectif à long terme du P.D.K. est d'établir une société socialiste équitable.

Le mot d'ordre stratégique du P.D.K. est d'assurer l'autonomie du Kurdistan Iranien dans le cadre d'un Iran démocratique.

Le gouvernement autonome du Kurdistan sera établi sur tout le territoire du Kurdistan Iranien ; les frontières du Kurdistan Iranien seront délimitées sur une base correspondant aux conditions historiques, géographiques et économiques répondant à la volonté de la vaste majorité de la population de cette région. Toutes les tâches liées à la politique étrangère, à la défense nationale et aux plans économiques à long terme concernant l'Iran dans son ensemble sont la prérogative du gouvernement de l'Iran. En dehors de ces tâches, la prérogative de la pratique de l'autorité au Kurdistan revient au gouvernement national autonome du Kurdistan ; des représentants du gouvernement national autonome du Kurdistan participent à la conduite des

affaires du gouvernement central.

Le kurde sera la langue officielle du gouvernement national autonome du Kurdistan. L'enseignement à tous les degrés sera fait en langue kurde, qui prévaudra également dans les organes gouvernementaux. Le persan sera également considéré comme langue officielle dans le gouvernement national autonome du Kurdistan ; il sera enseigné en même temps que le kurde à partir de la quatrième année de l'enseignement élémentaire.

Les minorités nationales résidant au Kurdistan auront des droits égaux à ceux des citoyens kurdes ; elles jouiront de leurs droits culturels et leurs enfants apprendront dans les écoles primaires leurs langues nationales respectives. Toutes les minorités auront le droit de faire paraître journaux, livres et autres publications dans leurs langues respectives. La religion doit être séparée de l'état ; la liberté de la religion sera garantie pour toutes les religions, ainsi que l'égalité aux yeux de la loi pour les adhérentes religions et sectes. Les discriminations raciales et religieuses seront bannies par la loi.

Hommes et femmes auront les mêmes droits et recevront un salaire égal à travail égal.

Le principe de huit heures de travail quotidien doit être admis dans tous les domaines du travail.

La terre est la propriété de ceux qui la travaillent."

3 - LES PREALABLES DU SUCCES

Les Kurdes sont probablement le seul peuple de plus de quinze millions de personnes qui n'ont jusqu'ici aucune existence nationale. Plusieurs fois ils ont été proches de la victoire, mais chaque fois la tentative a échoué pour une raison ou pour une autre. Certes, il y a des raisons, qui tout au long de l'histoire millénaire kurde, ont gardé leur actualité. N'ayant pas accès à la mer, restant dans leurs montagnes encerclées par d'autres peuples, depuis le moyen-âge, les fruits

de la civilisation leur ont été inaccessibles. Ainsi la société kurde reste objectivement plus arriérée que celle des peuples voisins. Ensuite, géographiquement divisées entre les deux géants turc et iranien et plus tard, après la première guerre mondiale, entre quatre États, toutes les parties du Kurdistan représentent des régions périphériques et sous-développées. Comment un petit peuple divisé pourrait-il se soulever contre plusieurs gouvernements en même temps ? N'est-il pas vrai que de nombreux soulèvements kurdes ont échoué, parce qu'ils étaient écrasés par des mesures conjointes de ces gouvernements. Défaites sur défaites ont été à l'origine d'une légende : les Kurdes n'ont pas d'amis. La vérité est que les Kurdes ont beaucoup d'amis, mais il faut les chercher là où ils sont. D'abord dans chaque pays où ils vivent. L'expérience historique, dans toutes les parties du Kurdistan et particulièrement celle du Kurdistan Irakien, nous montre que la lutte du peuple kurde, isolée de celle des peuples qui habitent le pays, n'a pas la chance d'être couronnée de succès. Puisque les Kurdes d'Iran se trouvent dans le cadre politique d'Iran, leur lutte est organiquement liée à celle des autres peuples d'Iran. Sans le renversement du régime du Chah, il n'y aura ni l'autodétermination nationale pour les Kurdes ni la démocratie pour l'Iran. Or, dans la lutte contre le régime du Chah, les forces démocratiques d'Iran sont, il faut le dire franchement, des alliées plus proches que les Kurdes d'Irak ou de Turquie. L'ennemi commun les unit logiquement dans un front uni. Certes, la gauche iranienne (de même que la gauche turque et irakienne) ne partage pas toujours le même point de vue que le mouvement kurde sur tous les aspects de la question nationale, mais cela ne doit pas devenir un obstacle de la coopération et de l'unité d'action pour la simple raison que le mouvement progressiste n'a pas d'autres alliés en Iran. Il en est de même en Turquie, en Irak et en Syrie. Les peuples Persan, turc et arabe ne sont pas des ennemis du peuple kurde, mais ses amis. Après une analyse approfondie, le P.D.K. d'Iran a adopté la lutte armée comme moyen essentiel d'atteindre ses buts. Cette forme de lutte a été imposée par le régime dictatorial et autoritaire du Chah. En fait, aucune autre alternative n'est

capable d'assurer des changements révolutionnaires et, dans le cadre du régime du Chah, il n'y a de place ni pour la démocratie ni pour les droits nationaux des peuples opprimés. Pour s'unir il faut aussi avoir un programme minimum commun. Le P.D.K. d'Iran propose entre autres :

1. Le renversement du régime dictatorial pro-impérialiste.
2. L'établissement d'un gouvernement démocratique et patriotique.
3. La garantie des libertés démocratiques pour tous les peuples d'Iran.
4. La reconnaissance du droit des peuples opprimés à l'autonomie dans les frontières de l'état iranien.
5. Le soutien de tous les mouvements de libération nationale et les droits de tous les peuples à l'autodétermination.
6. L'établissement de relations politiques avec toutes les nations sur la base du respect mutuel, la reconnaissance de la souveraineté nationale et la non ingérence dans les affaires intérieures ; l'établissement de relations amicales et étroites avec tous les états anti-impérialistes et socialistes.

Les Kurdes ont des amis dans tous les pays du monde. Tous les démocrates, tous ceux qui défendent les droits de l'homme, sont nos amis. Le mouvement de la libération nationale et les pays libérés dans le tiers-monde, les pays socialistes et l'opinion publique mondiale, tous sont de bons amis du peuple kurde. Seulement il faut faire beaucoup pour se faire connaître aux amis et les gagner à la cause de notre peuple. Voilà, on peut dire que les Kurdes ont beaucoup d'amis et, il est sûr que ces amis auront l'occasion de prouver au peuple kurde la valeur de leur amitié.

BIBLIOGRAPHIE

- EEGLETON William Jr. : The Kurdish Republic of 1946
Oxford University Press 1963
- GHASSEMLOU A.R. : Kurdistan and the Kurds
Collet's London 1965
- HUSSAMI K. : La caravane des martyrs, en kurde, 1971
- PESSIAN N. : De Mahabad ensanglanté jusqu'aux bords
de l'Araxe
en persan, Téhéran 1949
- Roosevelt A. : The Kurdish Republic of Mahabad
the Middle East Journal, New York 1947

Plan Organisation

Iranian Statistical Center : National Census of Population
and Housing
Téhéran November 1966

- Publications du PDK d'IRAN : 1. "Kurdistan", journal mensuel
organe central du PDK d'Iran
en kurde
2. "Programme et Règlement Intérieur
du P.D.K. d'Iran"
en français 1973
3. "Tekochar", publication
intérieure du P.D.K. d'Iran.

Achévé d'imprimer le 10 juin 1977
sur les Presses Spéciales de la
S.E.D.A.G.
5, rue de Pontoise — 75005-Paris
N° d'impression : 1351

